

Noir c'est noir

Joseph Bialot, né Bialobroda dans une famille juive de Pologne, n'est pas un écrivain ordinaire. Au moins parce qu'il n'a rien publié avant l'âge de 55 ans. Mais aussi parce qu'une partie de son œuvre découle de son passage à Auschwitz où il avait été envoyé après son arrestation en tant que résistant. Comme beaucoup de rescapés, Bialot eut beaucoup de mal à se remettre « d'avoir vu ce qu'aucun humain ne devrait voir ». Il travailla de nombreuses années dans l'entreprise de tricot de ses parents tous miraculeusement épargnés par la Shoah. Il tenta surtout de se reconstruire en entamant une psychanalyse et passa une licence de psychologie à Vincennes lui qui n'avait jamais fait d'études.

Sa rédemption vint aussi de l'écriture. Une manière comme une autre de se purger au contraire d'autres survivants qui finirent par se suicider faute d'avoir raconté leur histoire. L'œuvre de Bialot commence par *Le salon du prêt-à-saigner* couronné par le grand prix de littérature policière. Un roman qui vous fera découvrir le quartier du Sentier. Il y en aura d'autres comme il y aura de nombreux livres évoquant les camps. Soit sous la forme d'un récit comme dans *C'est en hiver que les jours rallongent* ou dans des formes romancées. *186 marches vers les nuages* vous emmènera à la recherche d'un ancien Nazi au cœur de Berlin quelques jours après la fin de la guerre. Bialot mêle souvenirs et imagination dans *La station Saint-Martin est fermée au public*. Dans tous ses livres, il parvient à glisser quelques traits d'humour noir. Comme quoi l'espoir est toujours possible.

Sommaire

Le salon du prêt-à-saigner,
Joseph Bialot, p2

C'est en hiver que les jours rallongent,
Joseph Bialot, p3

186 marches vers les nuages,
Joseph Bialot, p4

La station Saint-Martin est fermée au public,
Joseph Bialot, p4

Chibani,
Ahmed Dich, p5

Plateau,
Franck Bouysse, p6

Légende d'un dormeur éveillé,
Gaëlle Nohant, p7

La bibliothèque fonctionne désormais les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage.

Contacts :

Pierre-Julien Andrieux,
Sylvie Mercier,
Valérie Bougeant,
Axelle Bonzi,
Laurent Bisault,
Éric Ambiaud (SSP)



Le salon du prêt-à-saigner

Joseph Bialot, Gallimard

Paris, fin des années 70. Vous êtes dans le Sentier, du côté de la rue éponyme et de la rue d'Aboukir. Le royaume de la fripe et des putes. Ça grouille, ça s'agite. Camionnettes et taxis déversent la came que les commerçants viendront chercher pour leur réassort. Ici, l'activité s'articule autour de trois journées : le Grand Pardon et les deux salons du Prêt-à-porter. Les Séfarades de Salonique ont créé le lieu avant d'être remplacés par les Ashkénazes à la Libération puis par les Séfarades d'Afrique du Nord après la guerre d'Algérie. La sous-traitance en cascade a fait du Sentier la première usine textile d'Europe avec ses artisans qui viennent désormais d'un peu partout, du bassin méditerranéen certes mais aussi de l'Asie. La découverte d'un premier cadavre, une jeune et jolie femme Passage du Caire, ne trouble pas l'activité. Mais un second est trouvé dans la foulée rue du Caire. Un corps déchiqueté comme le précédent, avec un couteau, un rasoir ou des ciseaux. Et les ciseaux ça ne manque pas dans le Sentier. Deux meurtres coup sur coup en plein Paris, c'est bien assez pour que la presse s'emballe du *Figaro* qui dénonce « *Le Bolchevik au couteau entre les dents* » à *France Soir* qui fait sa une avec « *La nuit des longs couteaux* ». On préfère-

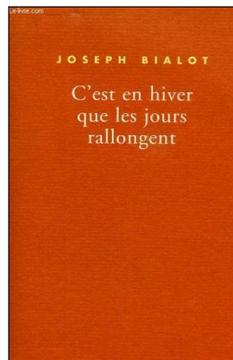


ra toutefois *Charlie Hebdo* qui recommanda de « *se le foutre au cul* » et le Front homosexuel d'action révolutionnaire qui annonça « *Qu'on pouvait tout faire avec un couteau, sauf s'asseoir dessus* ». Comme quoi des goûts et des couleurs... La police est sur les dents mais la série se poursuit y compris en banlieue. Un bidonville flambe. Une sympathique famille turque qui travaillait pour le Sentier, en toute légalité cela va sans dire, n'échappe que partiellement à la mort. Car deux nouveaux cadavres sont retrouvés dans les décombres. Que pourraient comprendre les policiers à cette micro-société qui scelle ses accords avec un verre d'ouzo, de raki ou de slibowitz ? Comment remonter la piste des tueurs quand personne ne respecte la légalité ? Que comprendre au racket qui se fait jour dans le Sentier ? Le commissaire Faidherbe et son équipe pensent avoir une piste quand ils découvrent dans l'appartement d'une styliste des photos compromettantes. Ce n'est pas parce qu'on fabrique des fringues qu'on ne prend pas plaisir à les enlever. Il vaudrait pourtant mieux que l'enquête avance car Mustafa le patriarche turc n'a qu'une idée en tête : venger sa famille. Josip Vissarianovitch, citoyen yougoslave le sait et pense avoir les moyens de se défendre. Mais le danger ne vient pas toujours d'où on l'avait imaginé.

C'est en hiver que les jours rallongent

Joseph Bialot, Seuil

Pourquoi donc lire un livre sur Auschwitz ? D'aucuns diraient que les derniers témoins de ce haut lieu de l'horreur humaine partis, il ne nous reste que les écrits pour ne pas oublier que la Solution finale ne devrait jamais avoir de suite. Malgré le Cambodge, malgré le Rwanda, malgré la Yougoslavie ou la Birmanie. Mais la lecture de ce que Joseph Bialot a vécu de 1944 à 1945 est bien plus encore. C'est d'abord le livre d'un grand écrivain, peut-être le plus beau qu'il ait écrit. Avec de nombreuses lueurs d'espoir comme en témoigne le titre de son récit. Bialot n'oublie jamais que l'humour, fût-il le plus noir, est aussi une arme contre le désespoir. Il est capable d'écrire que l'opération « Nuit et Brouillard », qui permettait de faire disparaître quiconque sans laisser de traces, attestait de ce que l'Allemagne a toujours été un pays romantique. Ou de s'entendre dire par un déporté qu'il brûlerait bien parce qu'il était désormais sec. L'espoir chez Bialot est aussi celui apporté par ce médecin juif qui disait toujours « Monsieur » à ses malades. Auschwitz était également un lieu de courage bien que les déportés aient été réduits à l'état d'animaux. Un de ses compagnons de block refusa de sélectionner les partants pour la chambre à gaz en sachant ce qu'il encourait. Des membres du *Sonderkommando* firent sauter une partie du crématoire dont ils avaient la charge. Le récit de Bialot est passionnant dans

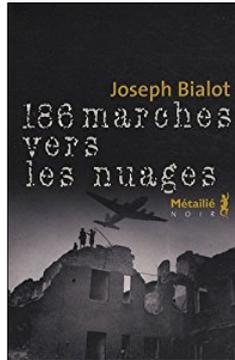


son analyse des comportements dans le camp. Les déportés se regroupaient selon leur langue. La maîtrise de l'allemand ou du yiddish était d'ailleurs indispensable pour subsister un peu plus longtemps. Pour Bialot, parmi les Juifs déportés les Hollandais étaient les plus généreux et les paysans hongrois des Carpates « *la lie de la terre* ». Les petites gens habitués à vivre dans la misère s'en sortaient mieux que les Bourgeois. La formation politique des déportés avait beaucoup d'importance. Les communistes habitués à se battre ont été presque les seuls à résister avec leurs maigres moyens. Les religieux étaient bien plus démunis, à commencer par les Témoins de Jéhovah. Joseph Bialot échappa à la mortelle évacuation du camp parce qu'il était trop malade pour suivre ses compagnons. Il était à ce moment persuadé d'être exécuté sur place par les SS qui ne voulaient laisser aucune trace derrière eux. Mais la peur des « Ivan », les soldats russes qui allaient libérer Auschwitz fut plus forte. Ils n'en eurent pas le temps. Bialot n'appréciait guère les Polonais. Il nous rappelle que des habitants proches du camp pillèrent Auschwitz dès sa libération et que la Pologne connut un pogrom quelques années après la guerre. Ce qui ne l'empêche pas de nous raconter cette habitante de Cracovie qui l'a recueilli quand il errait sur les routes de Pologne la liberté retrouvée. Son cheminement le mènera lui et ses compagnons jusqu'aux rives de la mer Noire, puis sur un bateau à pavillon norvégien vers Marseille. À Paris l'attendait toute sa famille.

186 marches vers les nuages

Joseph Bialot, Métaillé

Un roman policier, un roman d'espionnage, un roman historique profondément marqué par le passage de Joseph Bialot à Auschwitz comme une grande partie de l'œuvre de cet écrivain. Le titre fait d'ailleurs référence aux 186 marches taillées dans la pierre d'une carrière du camp de Mathausen que tant d'Espagnols ont parcouru en courant jusqu'à la mort. Personnage principal du livre, Bert Waldeck y est passé comme il est passé à Dachau, dans les tunnels de Dora où furent assemblés les V2 de Wernher von Braun ainsi que dans la baie de Lübeck. C'est d'ailleurs dans la Baltique que commence le roman le 3 mai 1945. Waldeck a été placé avec d'autres prisonniers dans les cales du *Cap Arcona*, un des fleurons de la flotte commerciale nazie sachant que le navire allait être bombardé par les Anglais. Les rescapés des *Lager* ont donc le choix de mourir noyés ou brûlés par le pétrole en feu qui se répand sur l'eau.

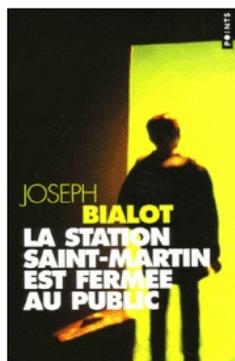


Bert Waldeck s'en sort. Il est recueilli par Doug Mayen un officier américain. Non par compassion mais parce que Waldeck a côtoyé Hans Steiner, un capitaine SS recherché comme criminel de guerre. D'abord dans son enfance puis comme prisonnier car Bert Waldeck a été interné à Dachau dès 1933 en tant qu'opposant au régime. Ancien flic berlinois, il est susceptible d'aider l'armée américaine à retrouver Steiner dans les ruines de l'ex-capitale du Reich. Cela nous vaut une description apocalyptique d'une ville en ruine où les habitants se terrent au milieu des rats. Les femmes étant comme toujours les plus maltraitées car les soldats soviétiques se sont servis en arrivant les premiers dans la ville. 20 millions de morts donnent quand même droit à user de son privilège de vainqueur. Outre la description du monde nazi qui nous amène jusqu'aux plaines de l'Ukraine, la recherche de Steiner vaut d'innombrables romans policiers car entre Américains, Russes et anciens Nazis, il ne fait pas bon vivre à Berlin à cette époque.

La station Saint-Martin est fermée au public

Joseph Bialot, Fayard

Raconter sa propre histoire dans un roman. Vieux principe narratif que Joseph Bialot utilise dans ce petit livre qui se déroule entre Auschwitz et Paris. L'histoire est romancée parce qu'Alex quitte ici le camp vers l'ouest en prenant part à la marche funeste imposée par les Nazis. Bialot y a échappé car il a été libéré par



les Russes avant de regagner la France via Odessa. Alex est récupéré par les Américains entièrement amnésique. Il est remis à l'armée française qui l'envoie à l'hôpital de Metz. Alex n'est pas son vrai nom, car il ne se souvient de rien. On le lui a attribué en attendant qu'il recouvre la mémoire. Ce sera long mais il est pris en main par un psychiatre qui utilise du penthotal pour accélérer le processus. L'amour d'Agnès, une infirmière, va aussi l'aider. Alex est passé par Auschwitz

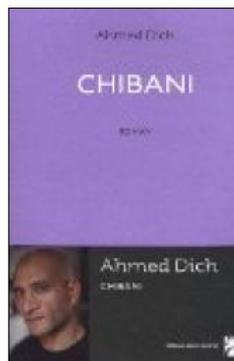
comme en atteste son tatouage. Mais ses premiers souvenirs le ramènent à Majdanek où Bialot n'a jamais été. Il se souvient peu à peu de son évacuation vers Auschwitz. Un repli effectué par les Nazis devant l'avancée des Russes à l'été 1943. La mémoire partiellement retrouvée, Alex suit Agnès à Paris. Cela nous vaut une description du retour des déportés qui passaient tous par l'hôtel Lutetia. Et par celle de l'obsession des Parisiens, la faim car le marché noir avait encore cours. Le titre du roman fait allusion à ces

stations de métro fermées pendant la guerre comme celle de Saint-martin qu'Alex cherche désespérément. Ses retrouvailles avec sa famille sont proches de ce que Joseph Bialot a personnellement vécu. Les pages consacrées aux camps sont ici parmi les plus dures que Bialot ait écrites. Il se permet quand même un peu d'humour noir en déclarant que les autoroutes sont le seul point positif du régime hitlérien. Avant d'ajouter : « *Est-ce que cela valait 50 millions de morts ?* »

Chibani

Ahmed Dich, Anne Carrière

Malick avait pourtant tout pour devenir un Français ordinaire. Mais ce ne fut pas si simple pour ce trentenaire dont le père était venu du Maroc travailler comme ouvrier agricole quelque part du côté d'Agen. Musulman, il ne l'était plus. Il préféra même le rugby au football. Le rugby avec ses troisièmes mi-temps alcoolisées, ce qui ne lui causait pas plus d'embarras que de manger du porc. Parti faire l'acteur à Paris, le voilà de retour dans son village de Clermont-Dessous, lassé de ne se voir proposer que de rares rôles d'Arabe de par sa gueule « *de fait divers* ». Malick se débrouille pour éviter ses parents qui partent en vacances au pays mais il doit se coltiner Chibani pour récupérer les clés de la maison familiale. Chibani, la copie de son père, et qui pas plus que son géniteur n'est prêt à lui pardonner d'avoir lâché sa communauté. Car quel bilan peut-il dresser, lui qui à 30 ans n'a ni métier, ni foyer ? Et qui

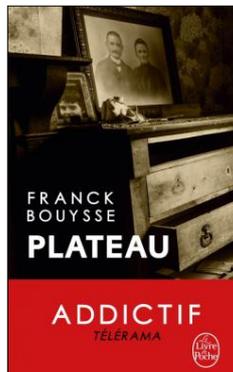


a en plus trahi les espoirs de son père qui l'aurait bien vu poursuivre ses études puisqu'il en avait les capacités. Malick et Chibani vont passer deux jours ensemble dans la petite maison du vieux Marocain. Deux jours à parler à leur façon de l'intégration. Deux jours pendant lesquels Chibani reproche à Malick de ne plus écouter la parole d'Allah et de se prétendre plus Français que Marocain. Chibani a pourtant lui aussi ses faiblesses. Retraité il a choisi de rester dans le Lot-et-Garonne même s'il ne veut pas y être enterré. Il a aussi coupé les ponts avec sa fille aînée quand elle est partie de la maison pour vivre avec un Français. Cela fait de lui un homme bien seul depuis la mort de sa femme. Pendant les deux journées, Malick parvient à s'échapper par moment pour renouer avec les paysages et les connaissances de son adolescence. Mais pas de quoi entrevoir un avenir pour lui dans ce territoire. À moins que son retour ait une autre motivation.

Plateau

Franck Bouysse, La Manufacture de livres

On exagère souvent le charme de la vie rurale. Le calme, l'apaisement, la nature, la vie au rythme des saisons avec les couleurs qui changent et le plaisir de côtoyer les animaux. Ici sur le plateau de Millevaches, de mille sources si vous ne parlez pas le limousin, on ne rigole pas tous les jours. La vie y est dure. « *Nous sommes d'éternels résistants* » dit un des personnages du roman. Car dans ces hameaux de Haute-Corrèze, il faut lutter contre le froid, le délabrement des fermes, l'âge, la solitude, l'éloignement puisque les commerces ont fermé depuis belle lurette. Seul le boulanger passe encore régulièrement. Et on ne vous dit rien des haines recuites, des héritages mal distribués, des vengeances toujours en attente. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas aussi de belles choses ni que l'amour y ait disparu. Judith et Virgile formaient un beau couple quand ils se sont connus. Une seule sortie au bal avait suffi pour qu'ils décident de faire leur vie ensemble. Judith était pourtant si jeune. Mais ils ont vieilli. Judith n'est plus lucide que pendant de rares moments. Virgile espère toujours mais sans vraiment y croire. Lui aussi a pris de l'âge et il craint de perdre la vue. Cela ne l'empêche pas de faire tourner sa modeste exploita-



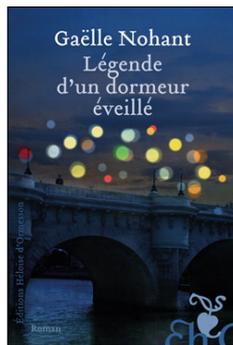
tion agricole. Leur neveu Georges vit à proximité. Dans une caravane car il n'a jamais osé utiliser la ferme de ses parents morts il y a bien longtemps dans un accident de voiture. Georges n'aime pas le Plateau comme il n'aime pas la vie à la ferme. Il aurait préféré devenir instituteur, lui qui a tapissé sa caravane de livres. Mais ici les fils aînés ne choisissent pas leur destin. Ils reprennent la ferme plutôt que de la vendre à d'éventuels acheteurs qui ne seraient que des pièces rapportées. De toute façon, qui voudrait vivre ici? Un jour, Cory la jeune nièce de Judith se pointe au village. Elle vivait dans le Nord mais a fui son mari qui la battait. Celui qu'elle appelait l'homme-terreur. Pas question de l'accueillir chez sa tante qui ne la reconnaît plus. Judith aboutit dans la caravane de Georges, de façon provisoire a promis Virgile. Vivre à deux dans quelques mètres carrés même bien rangés. Vivre à proximité d'une jeune et jolie femme quand la frustration sexuelle est votre quotidien depuis si longtemps. Vaste programme. « *Addictif* » nous annonce le bandeau placé par l'éditeur sur le roman. Il n'a pas tort tant Franck Bouysse nous fait partager la vie de ses personnages. Et libre à nous de retenir l'amour qu'ils se vouent plutôt que les haines. La beauté des paysages plutôt que la rudesse du climat. Jim Thomson a peut-être trouvé son cousin français.

Légende d'un dormeur éveillé

Gaëlle Nohant, Héloïse d'Ormesson

« Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête
Ça n'existe pas, ça n'existe pas »

Vous connaissez ? Si, si, vous connaissez. Vous avez nécessairement croisé ce poème de Robert Desnos pour vous ou vos enfants. Mais l'homme ? Là c'est moins sûr. Alors tournez-vous vers cette biographie bougrement sympathique qu'a concoctée Gaëlle Nohant. Vous y découvrirez un personnage multiple : poète mais aussi joyeux drille, acteur du surréalisme, fidèle en amitié, amuseur, amoureux passionné, inventeur d'émissions de radio, batailleur sans peur et finalement résistant ce qui lui coûta la vie. Desnos n'était pas destiné à fréquenter les artistes car son père était mandataire aux Halles. Sa vocation est toutefois apparue très tôt ce qui l'amena à arrêter ses études et à couper toute relation avec sa famille. Desnos fréquente dans les années vingt les fondateurs du mouvement surréaliste à Montparnasse : André Breton qui en avait édicté les règles mais aussi Aragon, Éluard, Antonin Artaud et beaucoup d'autres. Mais il s'entend mal avec Breton qui impose ses règles artistiques à ceux qui l'approchent. Comme il leur impose de se rallier au parti communiste. Desnos est bien trop libertaire et jouisseur pour l'accepter. Il ne comprend pas non plus que Breton lui reproche son travail de journaliste qui nuirait à son œuvre. Il en a besoin pour vivre car il tire le diable par la queue. À Breton, Desnos préfère de



beaucoup Prévert tout aussi parisien que lui, et avec qui il partage le même appétit de la vie. C'est l'époque où il fréquente le Bal Nègre installé rue Blomet dans le quinzième arrondissement, en face de son logement. Il y passe des nuits entières entre rhum et belles Antillaises, au chaud, avant de rentrer chez lui nourrir ses chats. Il aime la chanteuse de cabaret Yvonne George. Une passion jamais consommée et qui prit fin avec la mort d'Yvonne vaincue par la tuberculose. Mais le grand amour de Desnos a été celui qu'il vouait à Youki Foujida, la tumultueuse épouse du peintre japonais. Il la partagea un temps avec le peintre et avec beaucoup d'autres hommes tant Youki aimait la vie. Quand Desnos perd son emploi de journaliste, il écrit des réclames, anime des émissions sur Radio-Luxembourg et au Poste parisien. Il se lie d'amitié avec Jean-Barrault et Madeline Renaud deux acteurs qui allaient marquer l'histoire du théâtre français. Mobilisé en Alsace, Desnos sort indemne de sa période militaire et s'engage dans la Résistance. Il apprend à fabriquer des faux papiers et accueille un réfractaire au STO qui refusait d'aller travailler en Allemagne. Il transmet aussi des informations recueillies à la rédaction de son nouveau journal. Il passe ensuite à l'action armée. On lui demande de transporter une malle dans Paris. Il s'y colle en compagnie de Jacques Prévert. Comme elle est lourde, les deux hommes prennent le métro. Ils sont contrôlés par un soldat allemand qui leur demande ce qu'elle contient. « Des bombes ...boum ... boum » répond Prévert. Le militaire se marre et les laisse repartir. En février



1944, Desnos apprend son arrestation imminente. Il attend la Gestapo à son domicile pensant protéger Youki. Il est envoyé au camp de Compiègne d'où Youki tente de le faire sortir. En vain. Départ pour Auschwitz, puis quelques jours plus tard, pour Buchenwald car l'administration allemande s'était trompée de destination. Desnos n'a pas encore perdu espoir. Il soutient ses compagnons en leur lisant les lignes de la main pour leur annoncer qu'un avenir radieux les attend. Un jour où

les prisonniers doivent rester debout toute une nuit, un jeune déporté se rappelle que c'est le jour de ses 19 ans. « *C'est sympa de m'avoir invité à ton anniversaire* » lui dit Desnos. Le poète meurt finalement du typhus à Theresienstadt quelques jours après la libération du camp. Alors peut-être aurez-vous envie de découvrir ses poèmes.

« *Et pourquoi pas !* »